Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 57 (1928)

Heft: 15

Rubrik: Le tempérament colérique ou bilieux

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

étude, exposées sur deux pages en regard. Sur la page de gauche figurent les dessins d'objets, avec, à côté, les noms correspondants : *papa, pot, pic, pipe, pas, pied, pâquerette.* Sur la page de droite se retrouvent les mêmes mots répétés dans des ordres divers, puis des groupes comme les suivants : 1 pipe, 2 pas, 3 pas, 2 pieds. Ces mots sont aussi reproduits sur des cartons, afin de permettre les jeux de lecture. Il est bien évident, chacun le comprendra, que cette « méthode globale » doit encore faire l'objet d'expériences nombreuses et variées avant de pouvoir être jugée avec sûreté.

M. B.

Le tempérament colérique ou bilieux

On voudra bien d'abord ne pas se laisser impressionner par la signification française du mot « colère » : violente irritation, emportement, contre quelque chose ou quelqu'un. Le mot colérique ici a le sens ancien de bilieux, tempérament où la bile prédomine, selon les idées des Grecs. Nous le définissons, de nos jours : un tempérament à réaction prompte et vive, forte et durable. C'est un tempérament riche, le plus riche, s'il est pur. Celui qui l'a reçu peut dire qu'il a été gratifié par le Maître du don des cinq talents ; mais il lui en sera redemandé cinq autres.

Au point de vue physique, le colérique est bien bâti, en général ; ses traits sont accentués, son cou bref, ses épaules larges, le corps un peu trapu ; son port est solide, sa tenue assurée et décidée, son allure vivante, sans être saccadée ; son système nerveux réagit, sans doute, avec vivacité, mais il est sans propension à l'ébranlement maladif. Son sang est riche, abondant, circulant à larges ondées dans des canaux spacieux. Mais, comme le colérique travaille avec ardeur et se dépense volontiers en efforts de corps ou d'esprit, son sang se charge de déchets ; il devient noir ; ces déchets tachent les tissus pigmentaires et donnent à son teint cette couleur olivâtre, jaunâtre, de la bile ; c'est ce qui a porté les Grecs à qualifier ce tempérament du nom de bilieux ou colérique (de kolè, la bile).

Mais la physionomie intellectuelle et morale de ce naturel nous importe davantage. Le colérique est, en général, bien doué ; son intelligence est nette, précise, bien équilibrée, volontiers raisonneuse ; sa mémoire est excellente, prompte et bien organisée ; son imagination a quelque vivacité, mais sans excès ; le sentiment est plutôt émoussé, j'entends le sentiment qui s'oublie, qui sait compatir et se sacrifier. La volonté est active, courageuse, et même hardie ; les difficultés ne l'effrayent pas ; elles semblent, au contraire, fouetter son énergie et susciter en lui le plaisir de les surmonter en brisant les oppositions et les obstacles. Faut-il du temps ? faut-il des sacrifices ? le colérique ne se décourage pas. Comme il voit et conçoit grand, il tend à élargir ses affaires, s'il est commerçant ou industriel ; son domaine ou sa fortune, s'il est propriétaire ou financier ; son renom, s'il est savant ; sa domination, s'il est homme politique. Comme une telle nature s'identifie volontiers avec le bien de sa religion, de sa patrie, de sa profession, de son clan, il atteindra une sainteté remarquable et se signalera par une inlassable activité apostolique. La réalisation des idées généreuses et des entreprises grandioses est presque toujours due à des colériques supérieurs.

Selon le langage scolastique, la colère est la passion qui lutte contre les obstacles, qui les surmonte et obtient la victoire. Peu sentimental au sens de qui éprouve des affections pour autrui, le colérique est un passionné pour ce qu'il a entrepris ; il s'enthousiasme pour une idée, une science, une affaire ; il s'y donne avec flamme ; mais, peu enclin à la théorie pure, ce sont des résultats

pratiques qu'il cherche à réaliser. Que le but auquel il tend soit bon ou mauvais, il le poursuit avec ardeur et ténacité. Mais, pour qu'il parte, il faut qu'il se convanique ou soit convaincu ; on le gagne par la raison et non par des mots ou par des sentiments. Il critique volontiers et sent fort bien le fort et le faible d'un partenaire — d'un chef ou d'un professeur. Une fois convaincu, il poursuit son idée avec une logique où la passion à sa part.

Il réussit, quand, de plus, il est prudent. Comme il est volontiers violent, que l'idée ou la passion l'emportent souvent, il est parfois imprudent ; il ne calcule pas toujours assez exactement les moyens dont il dispose pour atteindre son but ; il ne se soucie pas assez du détail et ne prévoit pas tout ; il se jette ainsi au-devant de difficultés parfois énormes ; il les surmonte, grâce à son énergie, d'autant plus tenace que, de point d'honneur très vif, il ne renonce et ne revient en arrière que si l'obstacle est réellement insurmontable. Un tel tempérament est peu aimé, même de ses collaborateurs les plus dévoués ou de ses meilleures relations. Mais les services qu'il rend à sa famille, à son pays, à l'Eglise, à la science, quand il ne se confine pas dans l'égoïsme, sont de tout premier ordre.

Le tempérament colérique est sujet à trois défauts essentiels : l'orgueil, l'emportement et la dureté de cœur.

Le colérique a le sentiment de sa valeur ; il s'estime grandement ; il peut aller jusqu'à l'infatuation. Il a une haute opinion de ce qu'il est et de ce qu'il fait. Il se croit, non sans raison, appelé à quelque chose de plus grand, de plus vivant, de plus progressiste, que le commun des mortels. Il juge que les autres lui doivent l'estime, et même la soumission ; car il lui semble que la façon dont il s'impose à eux lui est un droit naturel ; il croit de même pouvoir s'emporter contre eux, en user cavalièrement à leur égard, employer les moyens qui lui paraissent bons, sans s'inquiéter de savoir s'ils lèsent autrui. Il reconnaît rarement son tort. Il ne souffre guère la contradiction ; il tient à garder en tout et toujours le dernier mot. Il a une confiance illimitée en lui-même, dans sa chance, son savoir, son vouloir surtout. Il recourt peu aux conseils ou à l'aide de son entourage ; il tient à faire ses affaires lui-même. Il s'estime plus capable que les autres et mieux apte qu'eux à se débrouiller.

Il en use avec Dieu comme avec le prochain ; il ne le prie guère et pense qu'il lui rend service par son activité et ses succès. Chrétien, il croit devoir son salut plutôt à sa vie honnête et à ses efforts qu'à la grâce d'En-Haut. Avec la présomption et l'incrédulité, l'orgueil luciférien est sa grosse tentation.

Avec de pareilles dispositions, le colérique est porté à mépriser son prochain, à le traiter d'inintelligent, de borné, de mesquin, de maladroit, de paresseux, etc. Il juge de haut, sans retenue, ses aptitudes et ses actes, s'en moque volontiers, rabaisse son mérite. Il cultive peu la charité chrétienne. Il est fort susceptible et rancunier, quand il a été humilié ou blessé ; il se souvient longtemps, et avec amertume, d'un froissement d'amour-propre. Quand il lui arrive de commettre quelque erreur ou quelque maladresse et qu'on s'en aperçoit, il en est fort honteux et douloureusement affecté.

D'autre part, son orgueil le porte à rechercher les fonctions en vue et les honneurs ; il aime à se trouver à la tête de ses concitoyens, à en recevoir les louanges ; l'encens est un parfum qu'il hume volontiers. Pour parvenir à une place qu'il ambitionne, il se laissera entraîner à des bassesses ; les flatteurs parviennent à circonvenir sa sagesse habituelle par leurs compliments et leurs flagorneries.

Quand un obstacle surgit, quand il se sent contredit, le colérique s'emporte

avec violence ; cet emportement a fait dévier le sens du mot colérique et lui a donné la signification vulgaire d'emporté. Ce sont alors des paroles dures, âpres, injurieuses souvent ; le ton est celui de la fureur, concentrée ou jaillissante, selon les individus. Il éclate en reproches non fondés, excessifs. Il prête des circonstances qu'on n'a pas eues, détourne de leur sens des actes inoffensifs, y voit des attaques personnelles. Et comme sa passion est durable, sa colère se continue en ressentiment, en haine, en antipathie ; il attend patiemment d'assouvir sa rancune en actes de vengeance. Dans son emportement, il se laisse aller à dire ou à faire des sottises qui peuvent compromettre l'œuvre qu'il a entreprise, et parfois la ruiner.

Son troisième défaut est la dureté du cœur, et ce n'est pas le moindre. Homme de cerveau, ce n'est pas un homme de cœur. Une telle disposition le sert d'ailleurs, car, pour réaliser des plans originaux ou difficiles, il est bon de ne pas être gêné par une sensibilité trop affinée. Aussi n'a-t-il pas besoin qu'on l'aime, mais qu'on lui obéisse ; il déteste les êtres affectueux, tendres, délicats ; il n'entend rien aux raisons du cœur, ni à certaines délicatesses, à certaines politesses, encore moins à certains enthousiasmes. Il est souvent grossier ; il est parfois brutal. Il saura trouver des merveilles d'ingéniosité pour « rouler » les autres ; il ne saura ni les consoler dans la peine, ni s'apitoyer sur leurs misères, ni trouver les mots qui ouvrent leurs cœurs. Il est généralement privé du sens de la sympathie.

Les qualités du tempérament colérique sont incontestables, très belles, très bienfaisantes et très rares, si les défauts dont nous avons parlé sont éliminés ou du moins suffisamment atténués par l'humilité chrétienne, la domination de soi et la charité fraternelle. Ce tempérament recèle une énorme puissance d'action et de réalisation pour le bien de la communauté professionnelle ou locale, du pays et de la religion. Celui qui le possède peut devenir, par son intelligence nette et pratique, par sa force de volonté surtout, son initiative et son courage, le bienfaiteur de son milieu, de sa patrie. A sa décision, à sa ténacité, s'alimentent le bon vouloir et la persévérance de beaucoup d'autres ; car il a les qualités d'un meneur et d'un entraîneur.

Plein d'initiative et de clairvoyance, le colérique est excellent dans sa besogne professionnelle ; il s'y donne tout entier ; il désire y réussir ; il prend à cœur le travail bien fait, fini ; il désire y acquérir une maîtrise et une compétence incontestées ; il s'efforce de réaliser des progrès ; il est entreprenant autant que persévérant. Quand il prend une affaire en main, on peut se fier à lui ; ce qu'il fera sera bien fait. Placé en des fonctions difficiles, on est sûr qu'il tirera d'une situation tout ce qui peut en être tiré. Il est clair, précis, pratique dans ses conseils comme dans ses commandements ; il est ennemi des hésitations, des délibérations, des répétitions inutiles. Cette clarté de vue, cette décision, jointes à son instinct naturel de commander, à son génie d'entraîneur, font de lui un chef de groupe, un éducateur, un homme d'Etat, de première valeur.

L'intelligence du colérique, même si elle n'est pas déliée, originale, ou particulièrement cultivée, a de l'ampleur et de la profondeur, car il sait réfléchir, pénétrer, s'informer, retourner un sujet. Chez qui l'instruction ne correspond pas aux capacités naturelles, elle peut dévier et traduire « l'esprit faux » ; on obtient alors l'être obtus, étroit, mais discuteur et rétif, que l'on n'arrive ni à réduire, parce qu'il s'entête, ni à convaincre, parce qu'il ne comprend pas les raisons qu'on lui oppose. Au reste, le colérique, quoique intelligent d'ordinaire, est peu porté vers la théorie, vers la spéculation. Pratique et débrouillard, sa nature l'incline à l'action. S'efforcer, lutter, réaliser, voilà sa tâche propre, en quoi il est supérieur.

Ce tempérament est riche ; il est bienfaisant, lorsqu'il est éduqué. Mais il n'est pas commode à former, à cause de sa suffisance et de son orgueil.

En classe, le colérique est un bon élève, intelligent, appliqué, assez arriviste, désireux des premiers rangs. Il est tenace et persévérant ; il s'agrippe aux difficultés pour les vaincre. Il suit de bon gré un maître original, en qui il sent une force, qui puise directement dans un fonds acquis par l'étude personnelle. Il estime peu, par contre, et souvent déteste celui qui manque de personnalité, qui s'attache trop servilement aux pages du livre. Il attend qu'on lui laisse, dans l'acte de comprendre et d'apprendre, un certain jeu, une certaine initiative. Il affecte volontiers quelque indépendance en matière d'idées et de lectures. Il discute et critique un supérieur qui ne s'impose pas ; il s'enthousiasme, par contre, pour qui sait le diriger avec discrétion et qui l'ouvre sans le comprimer.

Comme il est bien doué, on doit cultiver avec soin son intelligence. Qu'on la pourvoie de solides connaissances et qu'on veille surtout à ce qu'elles soient assimilées à fond. La demi-science, avec la suffisance et l'entêtement qui le caractérisent, peut faire de lui un dangereux idéologue. Le colérique utopiste, et il y en a, le colérique esprit-faux, devient une vraie peste, un vrai péril, car il n'est jamais à court de sophismes ; par ailleurs, ses dispositions autoritaires le poussent à jouer le rôle d'un agitateur ; il exerce une action d'autant plus néfaste qu'il est convaincu de ce qu'il affirme, qu'il est très sûr de lui-même et qu'il pousse immédiatement à leurs conséquences pratiques les doctrines qu'il soutient.

C'est par l'intelligence qu'on le gagnera et qu'on l'éduquera, parce que c'est par ce côté qu'il est le plus accessible. La première étape de sa formation consiste à le munir d'une conviction fondamentale solide, formant, dans son esprit, un bloc compact et bien agencé. Cette conviction n'est autre que l'ensemble des principes et des idées qui donnent un sens, un but, une valeur à sa vie et à son activité. De cette doctrine, il tirera des résolutions, un plan de vie ; dès sa première jeunesse, s'il est un vrai tempérament de colérique, à conception claire, à vouloir dur, il se fixera une tâche précise, dont la réalisation sera l'œuvre de sa vie, une industrie, un commerce, une profession manuelle ou libérale, une initiative large, grogressiste, généreuse. Pour lui surtout vaut l'adage que toute création d'importance est une idée de jeunesse réalisée par l'âge mûr.

Comme il est enclin à l'égoïsme, il faut l'amener à fixer au-dessus de lui-même ce but pratique de sa vie. Même s'il s'impose une besogne qui semble assez strictement personnelle, comme de mettre en valeur un domaine campagnard, une maison de commerce, un métier, une fortune, d'entrer dans telle fonction, il est nécessaire qu'il introduise dans la conception de sa vie et de son action le service social. Il est indispensable qu'il soit très profondément pénétré de sa responsabilité à l'égard d'autrui, que sa valeur personnelle, loin d'en être diminuée, est, au contraire, élargie de toute l'ampleur de son rayonnement. Mais que l'on veille à ce qu'il conçoive bien cette influence et cette action comme un *service ;* il faut qu'il *serve* autrui, au besoin en qualité de chef et d'entraîneur, et non qu'il asservisse son entourage à son ambition et à son besoin de dominer. C'est, si j'ose dire, le second « moment » de son éducation.

Grâce à cette conviction, à cette foi, à l'idéal qui en découle, l'existence prendra un sens à ses yeux ; elle lui paraîtra belle, féconde, de haute valeur, digne d'être tentée. Il mettra son point d'honneur à la réaliser ; il n'est de sacrifice alors dont il ne soit capable. Car il éprouve de l'horreur pour le médiocre, pour le banal, et cet état d'esprit est bien précieux.

Il est très accessible aux doctrines fortement démontrées de se conduire et d'agir ; les motifs intellectuels, qu'ils soient naturels ou surnaturels, exercent une irrésistible emprise sur son intelligence ouverte, précise et critique. Il est incliné à suivre ce qu'il comprend être vrai. Il aime les idées ; il en tire spontanément les conséquences pratiques. On n'a pas même besoin de toucher à celles-ci ou de les souligner ; il est préférable de les lui laisser développer. Sous l'empire d'une foi ferme et vivante, il saura très bien dominer et son orgueil et son emportement ; il s'y efforcera du moins et, tout en demeurant vif et prompt, il y réussira suffisamment pour que ces défauts ne soient plus des obstacles à la réalisation de ses desseins.

C'est à quoi il est nécessaire, en troisième stade, de l'amener. Mécontent, il bouleverse les écoles où il se trouve ; il fomente la révolte dans les groupes dont il fait partie. Par contre, il s'encadre avec bonne volonté dans une classe, dans une troupe, quand il y trouve une satisfaction aux besoins de sa puissante personnalité. Et le principal de ces besoins est celui d'agir autour de lui. On doit donc l'occuper ; il faut qu'il joue un rôle, qu'il assume quelques responsabilités, qu'il paye de sa personne et dépense le surcroît de son énergie. En même temps que la charité à l'égard d'autrui, il faut qu'il acquière quelque humilité. Il serait dangereux de le soumettre systématiquement à des humiliations ; mais comme il lui arrivera sûrement, comme à tout homme, et plus qu'à d'autres, de commettre des sottises, des maladresses, il suffit de les signaler sans le blesser ; elles le rendront assez honteux pour que la leçon porte ses fruits. On doit obtenir absolument qu'il accepte de bonne humeur les ordres qu'on lui donne, les besognes qu'on lui impose, les observations et les réprimandes. Que jamais on ne se laisse aller à la colère avec un colérique, et si lui-même est emporté, qu'on attende qu'il soit calmé pour le gourmander ou le punir. Si l'on s'entête à vouloir briser son entêtement, il mettra une farouche énergie à résister ; de ce match de têtes dures, il ne saurait sortir aucun bien. D'autant plus que toute injustice, qu'elle soit apparente ou réelle, laisse en lui une rancœur dont il est difficile de le faire revenir.

Au point de vue religieux, trois points doivent être particulièrement cultivés : 1. Qu'il soit profondément persuadé qu'il ne peut rien sans le secours de la grâce, qu'il prie, par conséquent, régulièrement et avec un vrai sentiment de son impuissance foncière, mais avec la conviction que, avec Dieu et pour Dieu, rien ne lui est impossible des plus difficiles entreprises ; 2. Qu'il se sente responsable devant Dieu et sa conscience des dons qui lui ont été départis et qu'il est enclin à surestimer ; la parabole des talents est celle qu'il doit particulièrement méditer ; 3. Qu'il se répète inlassablement que, même s'il commande, surtout s'il commande, il est au service de ses frères, qu'il n'a le droit ni de les humilier, ni de les faire servir à ses fins personnelles, ni de les mépriser. Pratique de la prière, sens de la responsabilité, souci de la charité fraternelle, voilà la sauvegarde et le salut du colérique.

Il n'est pas fréquent de rencontrer, du moins à l'état relativement pur, un tel tempérament. Et, quand on le rencontre, ses défauts l'emportent trop souvent sur ses qualités. Si vous découvrez en vous quelques-uns des traits que je viens d'esquisser, bénissez-en le Seigneur, mais songez que ce n'est pas sans de gros efforts, de gros sacrifices, sans une énergique répression de l'égoïsme et de l'orgueil, que vous arriverez à en exploiter les richesses. Une pareille nature contient de l'or et des diamants, mais au sein d'une roche dure, qu'il faut briser, triturer, éliminer fragment par fragment. A vrai dire, le résultat récompense argement l'effort et la peine.

l